
Avot Yeshurun, *Trente pages*

Ziva Avran



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/320>

DOI : 10.4000/tsafon.320

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 181-182

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Ziva Avran, « Avot Yeshurun, *Trente pages* », *Tsafon* [En ligne], 73 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 20 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/320> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.320>

Ce document a été généré automatiquement le 20 décembre 2020.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Avot Yeshurun, *Trente pages*

Ziva Avran

RÉFÉRENCE

Avot Yeshurun, *Trente pages*, poèmes traduits de l'hébreu et présentés par Bee Formentelli, Paris, édition de l'Éclat (édition bilingue hébreu/français), 2016, 10 €.

- 1 Dix ans après la publication de *La Faille syro-africaine*¹, le lecteur français peut à nouveau entendre la voix singulière du poète israélien Avot Yeshurun (1903-1992). Petit recueil aux apparences modestes, tant par son titre que par ses dimensions, *Trente pages* est une œuvre homogène, avec introduction, conclusion et un « corps » conçu autour des lettres que le poète avait reçues de sa famille avant la Catastrophe. Présentés à la manière d'un inventaire, ces messages arrachés à l'oubli, débutent par une formule prosaïque dont la répétition obsédante introduit dans le texte les accents d'une véritable mélodie : « Reçu votre lettre avec responds, responds... Reçu votre lettre avec le billet de la mère... Reçu votre lettre avec la demande de laissez-passer... Reçu votre lettre avec en retard à la poste... ». Les brefs poèmes restituent les voix des disparus dans un dialogue fragmentaire où la culpabilité se mêle inévitablement à la douleur, car l'oubli de ces missives, restées parfois sans réponse, n'avait pas toujours été innocent : « Enterré les lettres de ma mère dans ma table-sépulcre/À la table me suis assis pour versifier » (deuxième poème), « Je me suis efforcé d'oublier les lettres de ma mère./J'ai même fait place nette sur mon bureau » (cinquième poème).
- 2 L'écriture forgée par Yeshurun dans ce recueil, composé entre 1962 et 1963, frappe par son audace, mais sa démarche n'est jamais motivée par la recherche d'un artifice. Mû par la volonté d'héberger en hébreu le yiddish, la langue de sa mère mais aussi celle d'un monde englouti², le poète défie les règles fondamentales de la grammaire pour créer un langage désarticulé, synonyme de l'anéantissement et du chaos provoqués par la Shoah.
- 3 La publication d'un recueil bilingue est un phénomène rare dont il faut se réjouir, car il offre à tout hébraïsant, quel que soit son niveau, la possibilité de goûter au texte

original. Il permet également d'apprécier à sa juste valeur l'ingéniosité d'une traduction qui, au premier abord, paraît improbable. Comment traduire en français, langue dont le génie est souvent défini par sa rationalité, l'œuvre d'un poète qui n'hésite pas, comme le souligne Bee Formentelli, « à déplacer les prépositions, à supprimer les déterminants, à héberger un grand nombre de vocable étranger appartenant à tous les registres de la langue, à adopter des systèmes d'accentuation différents, à laisser ses phrases en suspens, à maltraiter brutalement la grammaire et surtout à adopter une syntaxe hirsute voire incohérente, qui cherche à épouser de plus près le langage parlé ; » (p. XIV) ? Les exemples cités par la traductrice dans sa postface laissent entrevoir les nombreux écueils d'une telle entreprise, dont le mérite ne se limite pas seulement aux solutions ponctuelles, mais à la création d'un langage cohérent pouvant désormais être qualifié comme celui d'Avot Yeshurun :

Reçu votre lettre avec respnds respnds.
 Jusqu'au facteur dans sa force
 de mes yeux déborde la rosée.
 Respnds respnds.
 Répondu, et dans la lettre beaux à jalouser,
 des acacias, des orangers.
 Tourmenté j'aurais.
 Respnds respnds.
 À la maison, une bonne parole pour moi – pas.
 Dans ta lettre, une trace de moi – pas.
 Comme le temps où le soleil a fui.
 Respnds respnds.

NOTES

1. Avot Yeshurun, *La Faille syro-africaine*, poèmes et proses, traduits de l'hébreu, édités et préfacés par Bee Formentelli, Arles, Actes Sud, 2006.
2. Voir la préface de Bee Formentelli, pp. VII à XVII, mais aussi l'entretien avec le poète inclus dans la postface de *La Faille syro-africaine*, pp. 226-229.